

REVIEW

HISTORICAL MEMORY AND POLITICAL
COMMUNICATION IN THE CLASSICAL POLIS

Maria Osmers, *‘Wir aber sind damals und jetzt immer die gleichen’: Vergangenheitsbezüge in der polisübergreifenden Kommunikation der klassischen Zeit. Historia Einzelschriften 226.* Stuttgart: Franz Steiner Verlag, 2013. Pp. 407. Hardback, €62.00. ISBN 978-3-515-10299-5.

L’ouvrage de Maria Osmers (M.O.) est la version légèrement remaniée de la dissertation soutenue par l’auteur en juin 2012 devant l’Université de Bielefeld; ce travail s’est inscrit dans le programme de recherche 584 de l’Université de Bielefeld, consacré au ‘Politique comme espace de communication dans l’histoire’. Comme le montre la citation du titre, empruntée, dans l’*Histoire de la guerre du Péloponnèse*, à la fière proclamation de l’éphore Sthénélaïdas qui aurait déclaré, en 432, que les Lacédémoniens, au contraire des Athéniens, étaient restés tels qu’au temps de l’affrontement contre les Perses (Thuc. 1.86.2), le livre porte sur les rapports au passé et à la mémoire dans la communication entre cités à l’époque classique, et, par voie de conséquence, en raison de cette utilisation subjective d’un passé dans lequel on s’enracine face à autrui, sur les constructions et revendications d’identité. Il s’inscrit ainsi dans deux champs de recherche actuels, communication et rapports au passé, sur lesquels M.O. fait utilement le point, présentant dans l’introduction, qui tient lieu de Chapitre 1 (pp. 11–28), un état détaillé des travaux récents avant de le développer dans le Chapitre 2, consacré à des ‘remarques théoriques et méthodiques préliminaires’ (pp. 29–96).¹ La première partie du Chapitre 2 définit une approche théorique de la communication entre cités dans la Grèce classique,

¹ Dans le champ de recherche sur le rapport au passé, on signalera ici quelques publications récentes que n’a pas pu connaître M. Osmers: E. Franchi et G. Proietti, dir., *Forme della memoria e dinamiche identitarie nell’antichità greco-romana* (Trente, 2012); J. Grethlein et Chr. B. Krebs, dir., *Time and Narrative in Ancient Historiography, The ‘Plupast’ from Herodotus to Appian* (Cambridge, 2012); J. Marincola, L. Llewellyn-Jones et C. Maciver, dir., *Greek Notions of the Past in the Archaic and Classical Eras, History without Historians* (Edinburgh, 2012); B. Steinbock, *Social Memory in Athenian Public Discourse, Uses and Meaning of the Past* (Ann Arbor, 2013) (avec le compte-rendu par D. Yates dans *Histos 8* (2014)).

en distinguant d'abord, dans la variété des formes de communication, qui seraient au nombre de trois, celle qui est orientée en vue d'un résultat (*ergebnisorientierte Kommunikation*, p. 39), souvent une alliance ou une coopération, celle qui est liée à une circonstance précise (*anlassgebundene Kommunikation*, p. 44), par exemple un débat entre cités, et, forme d'interaction se déployant dans un espace plus vaste et pas seulement à l'adresse de destinataires pris en particulier, celle qui est discursive (*diskursive Kommunikation*, p. 46), comme les dédicaces dans les sanctuaires, les épigrammes ou les discours d'apparat lors de fêtes; on remarquera cependant que, dans la partie analytique qui vient dans la suite de l'ouvrage (pp. 97–334), c'est de manière parfois quelque peu systématique et rigide, voire artificielle, que certaines formes de communication sont rangées dans l'une ou l'autre de ces catégories susceptibles d'évoluer, puisque l'auteur reconnaît que l'appartenance à deux catégories est parfaitement possible (par exemple, pp. 144, 168). Après avoir établi cette typologie, M.O. étudie les acteurs, les lieux et les moyens (*Medien*) de la communication, puis les sources, 'littéraires', épigraphiques et archéologiques, sur lesquelles repose l'examen des communications entre cités. Cette communication, concept moderne comme le souligne l'auteur (pp. 25, 30–1), est à prendre dans l'acception très large de manifestation et d'expression du politique, de tout ce qui touche à la communauté civique, dans les relations entre cités grecques. Dans la seconde partie du Chapitre 2, l'auteur, revenant pour partie sur des travaux déjà examinés dans l'Introduction, situe sa recherche par rapport aux perspectives récemment ouvertes par les études de Hans-Joachim Gehrke et de Jan Assmann sur la pratique de la mémoire et sur le rapport que les Anciens nourrissaient avec le passé: avec les concepts d' 'histoire intentionnelle' et de 'mémoire culturelle', plutôt que de chercher à caractériser comme 'réels' et à isoler comme 'noyau historique' tel ou tel élément des récits transmis par la tradition, il s'agit plutôt de s'attacher aux diverses strates de la culture mémorielle et de montrer que, à l'époque classique aussi, les récits traditionnels sur les dieux et les héros non seulement conservaient de l'importance, mais encore apparaissaient aux Grecs comme leur histoire, fondant leur identité et invoqués selon les contextes, de manière flexible, pour légitimer actions et revendications. Dans ce champ de la mémoire où le point de fuite des rapports au passé se situe à chaque fois dans le présent (p. 88), M.O. s'attache ainsi à analyser méthodiquement les notions de 'passé' et de 'souvenir', en montrant comment la notion de passé, autorisant de nombreuses entreprises, est devenue centrale dans les cités grecques dès l'époque archaïque, et comment des traditions locales ont été systématiquement conservées et ordonnées tandis que des pratiques quotidiennes entretenaient dans la mémoire le lien du passé et du présent. Utilisant les possibilités d'exploitation offertes par le concept d' 'histoire intentionnelle', M.O. analyse ensuite systématiquement dans le

Chapitre 3, intitulé ‘Partie analytique’ (pp. 97–334), un certain nombre de références au passé, qu’elle a choisies, parmi une multitude de motifs possibles, en raison de l’abondance de leur documentation (p. 27): dans la sous-partie consacrée aux relations de parenté (3.2, pp. 100–43), il est spécialement question des Doriens et des Ioniens (pp. 105–134); dans celle qui traite de l’origine (3.3, pp. 143–90), des motifs de l’autochtonie (pp. 153–71) et des ancêtres, héros de la guerre de Troie (pp. 171–84); la sous-partie consacrée aux exploits et hauts faits du passé (3.4, pp. 190–288) examine ce qui se rapporte aux guerres médiques (pp. 198–276), dans leur totalité ou selon les batailles, et à la mission de Triptolème à Athènes (pp. 280–8); la sous-partie suivante traite d’autres formes de relations au passé (3.5, pp. 288–314), l’actualisation d’alliances anciennes ou de vieilles inimitiés (pp. 295–308) et les reproches de forfaits ou de sacrilèges (pp. 309–14); une dernière sous-partie (3.6, pp. 314–34) s’intéresse aux Spartiates comme acteurs, à titre d’exemples (p. 333). L’ouvrage s’achève par un bilan, la bibliographie et plusieurs *indices*.

L’ouvrage, qui résulte d’une importante somme de travail, comme le montre la très abondante bibliographie, est riche, dense et touffu. Les motifs de référence au passé qui ont été retenus dans le Chapitre 3 bénéficient souvent d’une analyse poussée, ainsi le développement sur l’autochtonie, traitée à la fois dans les pages qui lui sont spécialement consacrées (pp. 153–71), et en ouverture de cette sous-partie (pp. 143–53), dans l’étude de l’ambassade auprès de Gélon (Hdt. 7.157–62), ou encore celui qui porte sur les innombrables évocations des guerres médiques dans les cités et sanctuaires du monde grec, avec d’intéressantes études portant sur le texte d’Hérodote. On regrettera cependant que le chapitre théorique, qui aurait pu être présenté de manière moins narrative et plus argumentée, puisse apparaître paradoxalement à la fois comme trop long, en raison de redites, de lenteurs ou d’évidences, et parfois trop général et par suite insuffisant, en raison de la volonté de l’auteur de tout dire, de ne rien laisser de côté: à cet égard, est révélatrice l’expression ‘*zeigt der Blick*’ (p. 40, par exemple), qui participe d’une démarche finalement quelque peu pointilliste et accumulative, procédant par une énumération d’exemples ou de mentions. Cet aspect accumulatif, qui empêche la trame de l’étude d’être tendue à fond vers son objectif, se retrouve aussi dans le Chapitre analytique, où l’on se demande, en éprouvant un sentiment d’arbitraire devant les nombreuses sous-parties intitulées ‘*Weitere Beispiele*’ (pp. 134–43, 184–90, 276–80), s’il n’aurait pas été possible de regrouper certains de ces ‘exemples’ sous un titre commun qui, en leur donnant davantage de visibilité, les aurait fait davantage participer à l’argumentation de l’auteur, et les aurait rendus nécessaires. On s’interroge parfois aussi sur la logique de la progression à l’intérieur des parties ou sous-parties, qui n’est ni vraiment chronologique ni vraiment par nature de

sources, ou sur la raison qui a poussé à placer certains développements dans telle partie plutôt que dans telle autre (par exemple, l'ambassade auprès de Gélon dans l'ouverture de la sous-partie 3.3, pp. 143–53, et non dans la sous-partie 3.3.2 consacrée aux ancêtres, héros de la guerre de Troie, pp. 171–84, ou encore le développement sur l'hostilité ancienne entre Grecs et Perses dans l'ouverture de la sous-partie 3.5, pp. 293–4, consacrée à d' 'autres formes de rapports au passé dans les relations entre cités', et non pas tout simplement, malgré une différence d'orientation ténue, dans la sous-partie antérieure sur les guerres médiques, 3.4.1, pp. 198–276). De même, il aurait été intéressant pour le lecteur que le contenu de certaines notes soit développé et expliqué dans le corps du texte (l'appareil de notes est extrêmement développé, le Chapitre 3 compte 1255 notes): ainsi, la note 2 page 98 donne des références à la *Rhétorique* d'Aristote, 1393a25–1394a18 et 1396a4–1396b30, qui auraient pu être avantageusement utilisées dans le texte. L'abord de l'ouvrage, très riche par les nombreuses sources dont il fait état, aurait certainement été plus facile pour le lecteur si le contenu dense avait été quelque peu allégé et mieux discipliné par une armature plus détaillée et des titres ou sous-titres plus explicites.

Comme le montre clairement l'index des sources, l'étude de M.O., outre l'utilisation ponctuelle, le plus souvent en notes, de sources épigraphiques ou archéologiques provenant des sanctuaires régionaux ou panhelléniques, privilégie fortement des sources narratives, poétiques, comme des oeuvres de Pindare ou de Simonide, ou des sources dites 'historiques' ou dont l'objectif, même tourné vers une intention autre, est de traiter d'événements ou d'hommes du passé, qu'elles soient de l'époque classique et avant tout du Vème siècle, comme Hérodote, Thucydide et Xénophon, ou plus tardives, comme Diodore, Plutarque et Pausanias. Dans l'orientation donnée au sujet, on remarquera précisément deux éléments liés l'un à l'autre, dans le choix des thèmes traités et dans celui des oeuvres, ou des parties d'oeuvres prises en considération: les thèmes retenus dans la partie analytique sont, pourrait-on dire, des 'motifs'—les liens de parenté, l'origine prestigieuse, les guerres médiques, ...—qui se prêtent à une étude de genre narratif, comme les sources qu'elle exploite;² la personnalité des auteurs et le contexte dans lequel ont été produites leurs oeuvres, contemporain et brûlant, ou marqué par un décalage chronologique instaurant par rapport aux conflits une distance qui peut favoriser rancoeur ou apaisement, sont peu pris en compte ou en tout cas insuffisamment mis en valeur, en raison du plan retenu et de la masse de sources qui sont traitées ensemble et souvent seulement men-

² L'examen à part entière, par exemple des personnages qui assuraient entre les cités le rôle d'intermédiaires, comme les messagers et les ambassadeurs, aurait pu donner lieu à une étude dynamique des références au passé dans les communications entre cités.

tionnées en note, et cela malgré la référence, dans la partie théorique, à la marque de la contingence dans la reconstruction du passé, soulignée par Jonas Grethlein (pp. 79–80; cf. pp. 95–6). Une attention plus grande portée à ces éléments aurait permis une étude plus dynamique des relations de communication entre cités adverses, dont le caractère ‘interactif’ n’est pas, dans la construction de l’ouvrage, assez mis en relief. Ainsi, certaines analyses menées sur tel ou tel passage de l’*Enquête* pourraient insister davantage sur l’orientation pro-athénienne d’Hérodote, qui, écrivant lors de la guerre du Péloponnèse, met en relief ou dénonce ce qui est interprété comme mesquinerie ou indifférence de la part de Sparte, rehaussant ainsi le mérite des Athéniens; l’examen plus poussé de tel ou tel passage de l’*Epitaphios* de Lysias (§ 44–6, p. 251) montrerait que, si le Roi et les Barbares sont les ennemis suprêmes du monde grec, les Lacédémoniens sont représentés précisément en raison du contexte de l’œuvre, la guerre de Corinthe où les Athéniens affrontent les Lacédémoniens, comme égoïstes et lâches.³ L’étude des communications entre cités pourrait ainsi s’intéresser davantage, et de manière plus visible, à la vie, faite de sentiments et d’émotions autant que de calculs, d’arrière-pensées et de prévisions, qui associe des communautés diverses, indépendantes politiquement mais si étroitement liées dans ce qui continue de former et de définir au jour le jour leur identité.

La forte prépondérance des sources narratives—assez souvent mises sur le même plan, alors même qu’elles datent de diverses époques, laisse peu de place aux œuvres qui se présentent sous forme dialoguée, les tragédies surtout, car les comédies d’Aristophane sont davantage exploitées, et aux discours dans lesquels l’orateur s’exprime à la première personne tout en s’adressant directement à un auditoire physiquement présent. Parmi les types d’éloquences, seule est bien exploitée l’éloquence d’Isocrate, particulière en raison de son mode de diffusion écrite et de son caractère assez souvent narratif, à peu près restreinte ici à ses deux plus grands discours d’apparat, le *Panégyrique* et le *Panathénaïque*. Cette inégalité dans le recours aux sources risque de faire glisser l’étude vers la simple narration ou vers ce qui serait une étude lisse des relations entre cités avec références au passé, dans laquelle la ‘communication’ perdrait le caractère argumentatif et interactif propre au dialogue. En outre, la sous-représentation flagrante du corpus oratoire, pourtant riche au IV^e siècle en œuvres majeures pour la communication entre cités avec références au passé, prive l’étude de la chair vivante et contemporaine qui donne présentement forme au passé tout en le

³ Cf. A. Queyrel Bottineau, ‘Les Lacédémoniens coupables d’abandon lors de la seconde guerre médique: mémoire et ressentiment dans le discours athénien, d’Hérodote à Plutarque’, in *ead.*, *La représentation négative de l’autre dans l’Antiquité, Hostilité, réprobation, dépréciation* (Dijon, 2014) 386–7.

portant imprimé en elle. On s'étonnera ainsi de la simple mention en note, en référence accolée indifféremment à des sources parfois d'autre nature, de l'*Epitaphios* de Lysias, qui, comme toutes les oraisons funèbres, vise l'autre et l'ennemi, par-delà la communauté athénienne, ici Sparte, vilipendée pour son comportement honteux lors de l'invasion perse, et dont Isocrate s'inspirera pour son *Panegyrique*, ou encore de discours, plaidoyers politiques et harangues, de Démosthène; Eschine, Lycurgue et Hypéride ne sont pas mieux traités, avec de simples mentions dans les notes. Isocrate lui-même, en dehors du *Panegyrique* et du *Panathénaique*, écrivit des discours prenant l'apparence de harangues adressées à des interlocuteurs fictivement présents: le *Plataïque*, qui aurait pu fournir des arguments dans la sous-partie consacrée au souvenir de la bataille de Platées ou encore dans celle consacrée aux méfaits de l'ennemi, est tout entier, dans les associations et oppositions passées et présentes entre Platées, Sparte, Thèbes et Athènes, fondé sur le rappel des crimes des Thébains, échelonnés dans l'épaisseur du temps et marqués dans la chair de ce Platéen censé s'adresser à l'Assemblée athénienne: les références au rôle qu'ont joué les uns et les autres dans ce passé conflictuel contribuent à donner forme et à maintenir l'identité dont se réclament les Athéniens.⁴ Peut-être est-ce en partie en raison de cette sous-représentation de quelques acteurs et témoins d'un IV^e siècle sacrifié que la bibliographie, impressionnante, qui privilégie de très loin les ouvrages en allemand et en anglais, ignore plusieurs ouvrages en français et en italien traitant des rapports au passé chez des auteurs de cette époque:⁵ on citera ainsi *L'utilisation de l'histoire par les orateurs attiques* (1982), de Michel Nouhaud, *Mythe et rhétorique: les exemples mythologiques dans les discours politiques à Athènes aux Ve et IV^e siècles avant Jésus-Christ* (1994), de Sophie Gotteland, *Action politique et écriture de l'histoire*, I (2009), édité par Marie-Rose Guelfucci, ou encore, de Cinzia Bearzot, *Federalismo e autonomia nelle Elleniche di Senofonte* (2004), avec l'étude de discours d'ambassades à mettre en rapport avec le *Plataïque* d'Isocrate, et, parmi les publications de Luisa Prandi sur Platées et la mémoire plateenne, *Platea: momenti e problemi della storia di una polis* (1988) et 'Quattro interpretazioni del "mito plateese"' (Erodoto, Tucide, Isocrate,

⁴ Sur le rapport au passé dans l'histoire de Platées, cf. récemment J. Grethlein, 'The use and abuse of history in the Plataean debate (Thuc. 3.52–68)', in Grethlein et Krebs, *op. cit.* (2012) 57–75; B. Steinbock, *op. cit.* (2013) 100–54; A. Queyrel Bottineau, "'Rappeler leurs anciennes trahisons serait un long travail": les Thébains selon Isocrate', in *ead.*, *op. cit.* (2014) 269–95.

⁵ A propos de la bibliographie, on fera remarquer qu'il faut rétablir l'orthographe du nom de Maria-Luisa Catoni (et non Cantoni) et que, à propos des ouvrages traduits du français en anglais il est préférable, pour l'histoire de la recherche, d'indiquer la date de parution de l'ouvrage dans la langue originale, en plus de celle de la traduction.

ps.-Demostene)', dans le volume édité par J. Bintliff, *Recent Developments in the History and Archaeology of Central Greece: Proceedings of the 6th International Boeotian Conference* (1997), pp. 215–25. Du point de vue bibliographique encore, on pourra, à la note 23 page 15, citer, parmi les études récentes sur la Messénie, l'ouvrage de Catherine Grandjean, *Les Messéniens de 370/369 au Ier siècle de notre ère. Monnayages et Histoire* (2003).

La prise en compte approfondie des sources du IV^{ème} siècle, avec leurs contextes et problématiques propres, aurait certes considérablement élargi un champ d'étude déjà très vaste et augmenté les proportions de l'ouvrage. Tel qu'il est, le livre de Maria Osmers apporte une contribution importante et appréciable, menée avec érudition, aux travaux actuels sur la référence au passé dans les relations entre cités grecques à l'époque archaïque et au V^{ème} siècle.

Université Paris-Sorbonne

ANNE QUEYREL BOTTINEAU
anne.queyrel@paris-sorbonne.fr